

**Premier bilan du séminaire
« punaise diabolique et autres punaises
en arboriculture: identification, surveillance
et anticipation »**

5 février 2019



Le séminaire a rassemblé 52 personnes représentatives de la filière arboricole : producteurs, organisations professionnelles, coopératives, Fredon, chambres d'agriculture, instituts, ingénieurs, scientifiques, firmes, journalistes... L'après-midi, 42 personnes ont participé à des ateliers participatifs qui ont abouti à la mise en évidence des principales actions nécessaires à mettre en œuvre.

Ci-dessous, le résumé des discussions, incluant les souhaits d'actions à lancer (en **gras** dans le texte).

> Le premier constat est qu'il est important d'avoir une bonne connaissance des nombreuses espèces de punaises que l'on peut trouver dans un verger. Elles sont très nombreuses, certaines sont des ravageurs, d'autres non et certaines ont même un rôle positif en tant que prédateurs. A ne pas confondre !

La distinction entre ces espèces de punaises n'est pas toujours facile au stade adulte et encore moins au stade larvaire. Il y a donc consensus sur la nécessité d'organiser des stages de **formation** et de réaliser des **documents pédagogiques** pour l'identification.

> Les acteurs de terrain ont également exprimé le souhait de s'accorder sur une action collective de **surveillance** des punaises sur le territoire. La difficulté de piéger et de capturer des punaises a été évoquée. Pour cela, un **protocole commun** doit être élaboré pour le **piégeage** et/ou la **collecte** des punaises dans les vergers et leurs abords, afin de fiabiliser les mesures et ainsi de pouvoir comparer les données, mener des essais multi-sites et dresser des **cartographies**.

Une démarche globale préalable est à mettre en œuvre : constitution d'un **réseau** de surveillance, choix du type de piège, du protocole de piégeage/collecte, fiabilisation de l'identification (qui la réalise, morphologique ou moléculaire, possibilité d'automatisation), choix d'un outil de cartographie. Il est souligné la nécessité de diffuser les résultats tout en prenant en compte des besoins de confidentialité des données.

La surveillance de la présence de punaises ne suffit pas. Il y a nécessité de s'intéresser à la biologie et au comportement des différentes espèces, d'une part pour évaluer leur nuisibilité et d'autre part, les contrôler quand c'est nécessaire. L'acquisition de ces connaissances nécessitera une implication conjointe de la recherche et du terrain, avec une dimension internationale.

> Tout d'abord, un gros travail est nécessaire pour savoir **évaluer les dégâts** causés par les punaises. Leur simple présence dans un verger n'étant pas un indicateur suffisant, il est nécessaire de déterminer des seuils.

> Ensuite, le préalable indispensable pour mettre au point des méthodes de prophylaxie et de contrôle est de bien connaître le **cycle de vie et le comportement** des punaises visées. Dans le cas de la punaise diabolique émergente en France, il y a des connaissances à acquérir à ce niveau.

> Concernant le contrôle, de nombreuses pistes sont déjà envisagées ou testées, en France ou à l'étranger, mais restent encore à valider :

- connaître la sensibilité des **variétés** d'arbres fruitiers,
- **modéliser** le comportement des punaises sur un territoire hétérogène
- construire des outils prédictifs ou **OAD**

- concevoir un **verger peu favorable** aux punaises ce qui implique de connaître le rôle des abords de la parcelle : haies, enherbement, plantes de service, bâtiments propices à l'hibernation...
- connaître les ennemis naturels (prédateurs et parasitoïdes) qui peuvent réduire les populations de punaises et trouver comment les favoriser,
- protéger les vergers par des **filets** adéquats,
- concevoir des pièges pour des **piégeages** massifs avec phéromones et/ou kairomones,
- repousser les punaises avec des substances **répulsives** (phéromones d'alerte),
- trouver des insectes **parasitoïdes oophages** utilisables en lutte biologique...

Certains participants au séminaire ont déjà fait part de leur souhait de lancer un projet ou de contribuer par des échanges d'information. Le Comité de Pilotage va suivre les initiatives et pourra jouer un rôle de facilitateur des actions à lancer. Le GIS Fruits accompagnera des actions collectives.

> Comité de pilotage : Jean-Claude Streito (Inra) coord, Alexandre Bout (Inra) coord, Pierre Varlet (ANPP) coord, Claude Coureau (Ctifl), Benjamin Gandubert et Fanny Le Berre (La Morinière), Adeline Gachien (BIK), Rachid Rhamidi (Unicoque), Blandine Polturat (Ctifl).

Groupe 1	Céline	BOURHIS LEZIER	FREDON IDF
	Monique	CHARIOT	FREDON Centre Val de Loire
	Hélène	HANTZBERG	FREDON POITOU-CHARENTES
	Annabelle	PAYEN	TERRALIA
	Blandine	POLTURAT	Ctifl
	Jean Louis	SAGNES	CDA 82
	Marie laure	SCHNELL	Chambre d'agriculture d'Alsace
Groupe 2	Valérie	VIDRIL	Phytoma
	Olivier	CABANES	CONSERVE GARD
	Sandra	CHATUFAUD	Fredon
	Jean Philippe	DUPIN	vergers d'anjou
	Benjamin	GANDUBERT	La Morinière
	Alan Claudio	PIZZINAT	AGRION ITALIE
	Luce	SAVIAN	perlim cooplim
Groupe 3	Pierre	VARLET	ANPP
	Lucile	ARNAUD	FREDON
	Myriam	BERUD	Station d'Expérimentation LA PUGERE
	Manuela	DAGBA	FREDON Rhône-Alpes
	Maxime	DELBOUIS	Coopérative Qualisol
	Betty	FIDALGO	COVETA
	Estelle	POUVREAU	FREDON Alsace
Groupe 4	Olivier	SIMLER	Domaine experimental la Tapy
	Jean-Claude	STREITO	INRA-CBGP
	Marie-Noëlle	TANNÉ	Syngenta
	Sébastien	BALLION	CEFEL
	Patrick	BERGOUNOUX	FMC
	Alexandre	BOUT	INRA
	Juliette	CORDIER	ANSES
Groupe 5	Alexandre	FLEISCH	FREDON Alsace
	Benjamin	PIERRON	La Tapy
	Rémi	SEGARD	Arefe
	Sébastien	SEROT	POM'EVASION
	Xavier	VANWAETERMEULEN	Bayer
	Arnaud	BERGOUNOUX	Groupe Blottiere
	Guillaume	BOUTIGNON	Les Fruits du Loir
	Séverine	BRUN	Zespri
	Rachid	HAMIDI	ANPN-KOKI
	Marie Odile	LAMBERT	CVETMO
	Lionel	LASSOURREUILLE	GIE PERLIM
	Emmanuelle	PANCOU	SCAAP Kiwifruits de France
	Claude-Eric	PARVEAUD	ITAB
	Gregory	RENAUD	GARLANPY

< Contributeurs
des ateliers
du 5 février 2019
(en gras, les animateurs
et rapporteurs).